

conscience d'appartenir à une couche privilégiée par rapport au prolétariat) la diffusion de l'idéologie du comportement « cadre maison ».

Le système de formation scolaire va jouer de façon très importante dans cet embrigadement idéologique, surtout par les écoles de techniciens et d'ingénieurs (cycles courts) privées ou publiques. Elles formeront des individus que l'on veut dépourvus d'esprit critique, incapables de décisions autonomes, adoptant le comportement que l'entreprise ou le labo attend d'eux. Cet embrigadement restera beaucoup plus difficile à réaliser dans la formation universitaire où la contradiction entre le haut niveau de formation nécessaire et le matraquage idéologique va se révéler rapidement explosive.

Au fur et à mesure que les phénomènes que nous avons décrit se développeront, le carcan de la domination bourgeoise va se fissurer et ces couches vont entrer dans la lutte de classe mais de façon diversifiée, en fonction de paramètres multiples : degré de prolétarianisation, liaison immédiate avec la classe ouvrière ou isolement des centres de production, rapports avec le mouvement ouvrier traditionnel, rapport plus ou moins direct avec la crise de la jeunesse scolarisée.

A. 2) La croissance explosive de ces nouvelles couches de travailleurs salariés va leur donner brutalement une importance économique, sociale et numérique (d'un point de vue électoral) qui ne sera pas immédiatement appréhendée par le mouvement ouvrier traditionnel. Celui-ci ne va pas s'intéresser d'emblée de la même façon aux « commerciaux », aux techniciens ou aux enseignants et chercheurs. Il ignorera quasiment les deux premiers alors qu'il va chercher à développer un travail en direction des troisièmes (création du SNESup et du SNCS, développement d'U et A dans le SNES aboutissant à la prise du syndicat). On peut dire que si l'horizon politique de ces couches nouvelles est encombré vers les années 50-60 par l'idéologie bourgeoise (revivifiée par le besoin économique) et par le stalinisme triomphant, elles seront inégalement organisées par celui-ci (à un tel point que cela laissera du champ libre pour la base sociale d'un parti comme le PSU).

Il faudra attendre le milieu des années 60 pour que le PC commence, par le biais de la CGT, à organiser les travailleurs technico-scientifiques des secteurs productifs et les « commerciaux » dans le cadre de sa stratégie d'alliance des couches anti-monopolistes.

Mais cette tentative se situe dans un contexte qui est marqué par le développement de deux crises. Crise de la bourgeoisie – résultat direct de l'exacerbation des contradictions que nous avons analysées – ; crise du stalinisme – surtout après le 20ème Congrès du PCUS et du conflit sino-soviétique, accentuée par l'essor des luttes de libération nationale –, vont affecter en premier la jeunesse intellectuelle dont la radicalisation va bouleverser l'horizon politique de ces nouvelles couches et ce, de manière différenciée, touchant surtout ceux qui sont en relation plus ou moins directe avec l'université (enseignants, travailleurs de recherche du secteur public, ITC des secteurs de pointe). Mais cette radicalisation va souvent prendre des formes ambiguës pour la raison essentielle que ces couches en formation se situent dans un contexte « trouble » qui les place dans une position de transition au niveau idéologique.

B. 1) En même temps qu'elles entrent dans la lutte de classe, ces couches acquièrent une expression politique

plus ou moins autonome. C'est le caractère plus ou moins autonome qui leur confère un aspect ambigu dans l'expression de leur prolétarianisation objective. Cet aspect ambigu est d'autant plus accentué que manque encore un PR suffisamment implanté, capable de fournir des perspectives plus crédibles que celles qu'offrent actuellement l'extrême gauche organisée.

Ce caractère ambigu s'exprime notamment par un rejet de la société telle qu'elle est, mais aussi parallèlement par une non-compréhension des fondements mêmes de cette société et donc consécutivement par des tentatives plus ou moins floues de la replâtrer. Replâtrage qui passe souvent par une compréhension qu'ont ces couches du rôle spécifique qu'elles devraient jouer dans la société future.

Donc trois points d'encrage : un certain réformisme, un certain ultra-gauchisme, un certain centrisme. Précisons :

a) un certain réformisme

La modification de la formation sociale, dans le cadre de la double crise de la bourgeoisie et du stalinisme, pose des problèmes politiques nouveaux. Le réformisme de la classe prend des formes nouvelles. Les problèmes politiques sont d'autant plus nouveaux que les couches techniciennes et commerciales ont connu une croissance dans une période dominée par le stalinisme, sans être pour autant organisées par le mouvement stalinien. Comme nous l'avons vu, leur essor n'est en effet pas nouveau. Cela fait plus de 20 ans que les phénomènes que nous avons décrit prennent de l'ampleur. Ce n'est que récemment que le PS et le PC s'intéressent à ces couches, précisément parce que leur prolétarianisation croissante et différenciée les place dans une position de crise, de recherche vers un « monde nouveau ».

Celle-ci trouve ses bases objectives dans la situation qu'occupent les travailleurs technico-scientifiques dans les secteurs de pointe de la production. Leur grande qualification technologique et la place tout à fait prépondérante de leur travail dans le marché intérieur de l'entreprise, leur fait ressentir de manière aiguë leur frustration du pouvoir et leur situation de dominés vis-à-vis du technocrate (en fait du capital bien qu'ils n'en aient pas conscience), des plénipotentiaires des propriétaires de capitaux. Le pouvoir de décision – dont ils sont privés – détermine la production mais est fonction du marché, de la possibilité d'agir sur ce dernier, c'est-à-dire en fait du caractère profondément irrationnel de la concurrence capitaliste et de ses conséquences au niveau de l'anarchie de la production. Cette irrationalité s'oppose à ce qu'ils croient être leur rationalité scientifique. Les thèses de l'autogestion, conçues par ces travailleurs, ont donc pour fonction de faire ployer l'irrationalité actuelle et la remplacer par la rationalité de leur science. De ce fait ceci nécessite que soient reconnues leur capacité à rendre rationnel un système dont ils ne comprennent pas en fait les mécanismes vitaux de fonctionnement.

Autour de l'autogestion s'articulent bien souvent à la fois des thèmes anti-technocratiques et des thèmes critiques vis-à-vis de l'irrationalité capitaliste. Ces thèmes représentent une expression directe des intérêts propres des couches techniciennes. On comprend dès lors que leur appartenance de plus en plus objective à la classe ouvrière mais aussi leur refus d'appartenir à la classe ouvrière telle qu'ils la voient, c'est-à-dire à la fois